

Un monument à Valentino à Chicago

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 28

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La bague de Valentino

Rodolph Valentino portait constamment une bague qui lui avait été donnée, lors d'un de ses voyages en Italie, par un personnage qui n'avait pas voulu dévoiler son identité. En lui remettant ce bijou, il avait simplement confié à l'artiste ceci : « Ne l'égarer jamais, car ce serait pour vous le plus terrible des avertissements ». Très peu de temps avant sa mort, celui qui fut si magnifiquement *Monsieur Beaucaire* perdit, on ne sait comment, cette bague. Les événements se précipitèrent et donnèrent raison au mystérieux personnage dont il est question ici.

(*Courrier Cinématographique.*)

Les Chinois sont mécontents

Pourquoi ? Parce que des metteurs en scène peu avertis de la nouvelle mode qui veut qu'en Chine on supprime la queue, persistent à représenter les fils du Ciel avec de longues robes de soie et la queue traditionnelle. Les Chinois estiment que c'est une caricature de leurs mœurs et coutumes actuelles, c'est pourquoi un petit groupe de Chinois habitant le quartier céleste de Los Angeles ont manifesté dernièrement parce qu'un producteur d'Hollywood avait fait paraître dans un film des Chinois tels que nous les connaissons. On continue bien à nous représenter les Anglais avec un voile vert et les français avec un pantalon à petits carreaux, serré à la cheville et une petite impériale au menton. Des Chinois sans queue ne seraient plus des Chinois.

Les œuvres de Maxime Gorki

Les œuvres de Maxime Gorki vont être filmées par la maison d'édition allemande Malik, à Berlin. Non seulement les œuvres connues, mais aussi celles à venir.

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite.)

Combien y a-t-il donc de journaux ici ?

Si je veux voir Londres, il faut que je prenne des arrangements.

Je dis à mon secrétaire que je consacrerai tous les jours deux heures aux journalistes, entre dix heures et midi.

Il trouve cela très original, mais il sourit. Pourquoi ?

* * *

Je viens de tenter une expérience avec mes costumes.

J'ai déjà dit, je crois, que j'admire beaucoup les tailleurs britanniques.

Cela sans doute s'est répandu... j'y pense ! c'est peut-être parce que j'ai parlé un peu fort devant mon porteur de Southampton.

Si quarante-cinq journalistes sont venus me voir, il m'est absolument impossible de dénombrer les tailleurs qui m'ont fait une visite.

C'est une véritable nuée de tailleurs qui a déferlé pendant tout le jour au seuil de mon appartement.

A la fin, j'en ai réuni quelques-uns et je leur ai dit qu'en effet mon idée était d'acheter des costumes à Londres, mais que, véritablement, je ne pouvais les acheter tous et qu'il me fallait bien laisser un peu d'étoffe pour habiller le reste de l'Angleterre.

* * *

Les inconvénients du métier

Sous le titre *Jeteuse de Sort*, notre excellent confrère *Mon Ciné*, nous raconte une petite histoire amusante qui est arrivée en Espagne à M. A. Ryser alors qu'il y tournait les intérieurs de son film : *Criminel*.

Une vieille femme, sans doute ennemie du cinématographe, non contente d'abreuver d'injures les malheureux cinématographistes les empêchait de travailler par mille petits procédés de son invention.

Un jour, profitant d'une absence de la vieille, l'opérateur Géo Blanc s'empare d'un bocal de poissons rouges qui ornait la fenêtre de l'acariâtre personne et fit avaler à chaque animal quelques petits grains de plomb.

Quand l'Espagnole rentra, gênant en passant le travail de la troupe, la jeune étoile du film, Theresina Boronat, prit un air farouche et dit à la vieille :

— Prenez garde, si vous ne nous laissez pas tranquille, je vous jeterai un sort, comme je l'ai déjà fait à vos poissons pour vous donner un avertissement.

La femme fut épouvantée de voir ses malheureux poissons qui se traînaient au fond du bocal comme des lézards, et ne douta pas qu'en effet, ils avaient été victimes d'une sorcière.

A partir de ce moment-là, M. Ryser put travailler en paix.

Une étoile qui se lève

On connaît le talent dramatique, la haute probité littéraire de *Charles Méré* et le succès des *Trois Masques* est encore présent à toutes les mémoires.

La célèbre dramaturge a eu la bonne fortune de rencontrer pour l'adaptation de sa dernière pièce, *La Flamme*, un metteur en

scène sans égal, *René Hervil* et de découvrir une interprète qui, du premier coup, s'est révélée une étoile de première grandeur.

Mlle *Germaine Rouer* de l'Odéon a fait, du rôle de Cléo d'Aubigny, une création angoussante qui a soulevé l'enthousiasme de la critique et du public.

Saluons cette belle protagoniste qui va apporter un lustre nouveau à la production française.

Les Allemands en Bretagne

Felner est parti pour la Bretagne pour tourner le nouveau film de la Hirschel-Sofar. *La Mer*, d'après le roman connu de Bernhard Kellermann. A. Pointner joue le rôle de l'étranger. Heinrich George celui de Jan et Olga Tschschowa incarne la Rosseheere.

Les Russes au congrès de Paris

Il est parvenu aux oreilles de notre confrère berlinois *Lichtbildbühne* qu'une maison allemande essaierait de faire valoir les droits de la Russie au Congrès de Paris.

Notre confrère estime que ce serait une grande lacune de ne pas inviter à ce congrès une nation qui a produit un film tel que *Le Croiseur de Potemkin*, mais qu'il serait inopportun et dangereux de faire représenter les intérêts nationaux russes par l'entremise de l'Allemagne.

Un monument à Valentino à Chicago

Cinq corporations italiennes de Chicago recueillent des fonds pour élever un monument à Valentino, à Chicago. A la tête du comité se trouvent cinq magistrats et deux avocats italiens.

C'est cependant l'après-midi que nous avons fait notre première dans Londres.

Je dis à Natacha que je veux marcher, car c'est le meilleur moyen de m'incorporer la ville, de l'adapter. Une promenade en voiture a quelque chose de mécanique et de « tout fait ».

Et Natacha et moi nous avons erré tous les deux, presque en silence.

Nous ne voulions pas voir une chose ou une autre, particulièrement. Nous voulions surtout nous plonger dans l'atmosphère, subir le coudolement de la rue, reconnaître la couleur, la vie.

Je voulais « sentir » Londres avant de le voir.

Et ce fut au cours de cette promenade que je compris que Londres était véritablement « mon » Londres. Nous nous comprenions tous les deux.

Nous avons dîné tranquillement au Carlton, Natacha et moi. Je voulais que nous fussions seuls tous les deux pour notre première soirée.

* * *

... Je sens bien encore que je dormirai mal cette nuit. Je suis de plus en plus nerveux.

Il me semble que Londres murmure toujours quelque chose à mon oreille.

— Lève-toi, ne te couche pas, veille !

Natacha assure que même un enfant ne serait pas aussi nerveux que je suis quand je vois quelque chose de nouveau. Elle dit qu'on croirait que je viens d'avoir un nouveau jouet.

Elle a raison, sans doute, mais je pense que ce n'est pas si mal de conserver ainsi cet esprit enfantin qui nous porte à goûter toutes les joies de la vie.

Le séjour à Londres.

Mon secrétaire a commencé cette journée en me nommant les personnages les plus célèbres qui ont habité avant moi l'appartement que j'occupe :

Pershing et Foch, le roi et la reine de Belgique, Clemenceau et Briand... Le comte Sforza, l'amiral Sims, Paderewski, le maharajah de Birakar, le comte et la comtesse Ishii... et beaucoup d'autres.

Je comprends mieux maintenant pourquoi ici nous payons cher. « Nous payons pour l'histoire », comme disait Natacha le jour de notre arrivée.

Aujourd'hui, à dix heures, je puis recevoir les interviewers et leur en dire un peu plus sur Londres que je n'en ai dit hier.

(*A suivre au prochain numéro.*)

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne

Demandez nos
portraits de
RUDOLPH VALENTINO
à 75 cent.

En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11, ou chez
Mlle LECOULTRE, magasin du Lumen,
LAUSANNE